

[EN COUVERTURE]

ÉCONOMIE ▼

EN
COUVERTURE



OMICRON

COMMENT IL MENACE L'ÉCONOMIE

EN L'ESPACE DE QUELQUES SEMAINES, LE VARIANT OMICRON EST VENU ÉBRANLER NOS CERTITUDES QUANT À UNE REPRISE ACCÉLÉRÉE DE L'ÉCONOMIE. IL NOUS A D'ABORD POUSSÉS À STOPPER LES VOLS AVEC L'AFRIQUE DU SUD AVANT QUE LA FRANCE NE DÉCIDE D'INTERDIRE LES VOYAGES TOURISTIQUES ET COMMERCIAUX DE ET VERS MAURICE. LE COUP EST TERRIBLE NON SEULEMENT POUR L'INDUSTRIE TOURISTIQUE QUI DEVRAIT REVOIR SES PRÉVISIONS EN TERMES D'ARRIVÉES DE PRÈS DE MOITIÉ POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE, MAIS AUSSI POUR TOUTE L'ÉCONOMIE MAURICIENNE.

RIDHWAN AUKAULO / REECHA RAMOO



AMIT BAKHTIA (CEO D'ANNEAU)

ALORS que le secteur touristique s'apprêtait à redécoller depuis la deuxième phase de réouverture des frontières, l'un des moteurs de la destination Maurice a été doué au sol depuis jeudi dernier. En effet, suite à la découverte du variant Omicron dans quelques pays à travers le monde, notre pays se retrouve désormais sur la liste rouge écarlate de la France avec neuf autres pays. Même si les autorités mauriciennes n'ont pas encore confirmé la présence du variant Omicron sur le territoire, il semblerait que cette décision émane de la détection positive d'un passager à La Réunion (positif à son arrivée) qui a transité par Maurice. La sentence est aussi soudaine que brutale : après une suspension de tous les vols dans un premier temps, le plus gros marché touristique de Maurice interdit désormais tout voyage touristique

et professionnel vers Maurice sauf pour des motifs impérieux. Depuis, l'on assiste à un véritable branle-bas de combat endéchaîné par les acteurs principaux de ce secteur essentiel à la bonne santé de notre économie.

Interrogé sur l'impact de cette mesure sur la relance de l'industrie touristique ainsi que l'économie mauricienne, le Dr Bhavish Jugurnath confie d'emblée que «l'annonce soudaine des nouvelles conditions de voyage très strictes entre la France et Maurice a pris tout le monde de court». Estimant que le timing de cette annonce ne pouvait survenir à un pire moment (deux mois après la réouverture de nos frontières aux visiteurs étrangers vaccinés), l'économiste annonce que cette mesure aura définitivement des conséquences au niveau des réservations où des annulations

doivent désormais être prévues. Sa lecture de la situation est partagée par Amit Bakhtia, le CEO d'Anneau, même si ce dernier ne semble pas trop surpris par la tournure des événements.

UN COUP D'ARRÊT AU SECTEUR

Réveillant qu'une reprise touristique anémique était attendue, Amit Bakhtia poursuit sa logique en s'appuyant sur les chiffres des réservations fournis par l'International Air Transport Authority (IATA) en octobre. Ainsi, si «les tendances nationales des réservations de passagers étaient à environ 80 % des niveaux d'avant la crise pour les réservations à courte durée de vol», celles liées aux voyages à longue durée peinaient à franchir la barre des 25 % des niveaux d'avant la crise. Après avoir prévu une estimation légèrement meilleure d'ici fin 2022, l'expert financier annonce entre 660 000 et 930 000 touristes pour cette période, et ce, malgré les goulots d'étranglement suivants : les restrictions prolongées des voyages internationaux vers/depuis Maurice, l'accès aérien sous-optimal, les prix élevés du pétrole brut et des billets d'avion, surtout ceux de Maurice, l'intensification des pressions inflationnistes à l'échelle mondiale ou encore le manque d'innovation et de branding du secteur touristique.

Avant l'arrivée du variant Omicron dans le monde, les chiffres avancés par plusieurs parties prenantes du secteur touristique en cette période semblaient pourtant positifs. Si certains parlaient de 120 000 touristes sur les deux derniers mois, le taux d'occupation des hôtels avait été estimé à environ 75 % avec des recettes touristiques de l'ordre de Rs 7 milliards à Rs 10 milliards pour l'année 2021. Cependant, cette interdiction sévère de la France, couplée aux restrictions mises en place par l'Afrique du Sud, l'Inde et l'Arabie saoudite, viennent de changer la donne.

MESURES À ADOPTER EN URGENCE

S'APPUYANT sur les propos du chef de la Réserve fédérale américaine Jerome Powell, qui a mis l'accent sur l'humilité après avoir reconnu la sous-estimation de l'impact du variant Delta, le Dr Bhavish Jugurnath confirme que le retour à la normalité devra être mis de côté pour le moment. D'après l'économiste, il faudra avant tout renforcer la main de la Banque de Maurice, car «les taux vont grimper en février suite à la hausse de l'inflation». Néanmoins, dans l'immédiat, le sort de l'économie mauricienne repose surtout sur les données liées à l'hospitalisation. Outre des goulots d'étranglement qui impactent déjà la reprise, une nouvelle vague de transmission nécessitera l'isolation des travailleurs. Dans l'éventualité où le variant Omicron cause un ralentissement économique sévère au niveau mondial, le gouvernement pourrait être de nouveau amené à fournir des mesures financières urgentes pour soutenir les ménages ainsi que les entreprises.

Quant à Amit Bakhtia, il avance que la priorité concerne notre système de santé, qui doit être «constamment renforcé et amélioré tandis que tous les développements récents sur le front des vaccins doivent être surveillés de près avec des achats effectués de manière pertinente

et efficace». Dans un deuxième temps, il faudra coordonner et synchroniser nos politiques monétaires et budgétaires tout en restant accommodant «autant que macro-économique plausible». Rejoignant l'analyse du Dr Bhavish Jugurnath sur les évolutions inflationnistes qui imposeront probablement un resserrement de l'environnement des taux d'intérêt en 2022, le CEO d'Anneau estime que cela est crucial si l'on veut maintenir la croissance économique, la création d'emplois, les dépenses publiques en infrastructures ou encore la stabilité des prix. Finalement, il faudra aussi tirer parti de ce changement de paradigme en développant «une stratégie de communication et de marketing claire sur les marchés touristiques clés (mais aussi ceux à potentiel exploitable) de manière à ce que toute forte reprise des voyages internationaux à longue durée en 2022-23 se traduise par une augmentation des arrivées de touristes à Maurice».



(EN COUVERTURE)

Pour preuve, il faut savoir que la France, La Réunion et l'Afrique du Sud figurent parmi le Top 5 de nos marchés touristiques, avec un touriste français qui dépense en moyenne 1 000 euros lors d'un séjour sur notre territoire, selon nos recoupements.

DES PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES À REVOIR

Invité à commenter ce nouveau scénario, le Dr Bhavish Jugurnath confirme les conséquences inévitables de ces restrictions sur le secteur touristique. Même si l'industrie a su s'adapter à la pandémie, il déclare que «le tourisme et les voyages d'affaires subiront un coup d'arrêt, car l'annulation de certaines réservations issues de ces grands marchés touristiques se font déjà sentir de par le fait que le taux de remplissage des hôtels pour le pic de décembre est passé de 75 % à 40 %». Si les restrictions liées au voyage persistent avec un taux de remplissage maintenu à 40 %, l'économiste avance que «l'impact sur l'économie pourrait être de 3 % à 4 % en janvier en se basant sur les données existantes des deux précédents confinements». Regrettant que ce soit dommage que cela survienne au moment où l'économie



DR BHAVISH JUGURNATH (ÉCONOMISTE)

mauricienne retrouvait un peu de normalité, il ajoute que la moitié de l'impact économique de la pandémie découle aussi «des consommateurs qui pratiquent la distanciation physique volontairement sans restriction légale».

De son côté, Amit Bakhritha préfère s'appuyer sur les chiffres officiels de Statistics Mauritius qui indiquent que le nombre total d'arrivées de touristes est de 63 894 pour la période janvier - octobre de cette année. Après avoir souligné que plusieurs institutions ont dû revoir leurs prévisions par rapport à des incertitudes et autres variables, le fondateur d'Anneau préfère jouer la carte de la prudence et «s'abstenir de telles prévisions élastiques pour se concentrer plutôt sur l'évolution de la dynamique macroéconomique». En se focalisant sur les «développements réels sur des variables clés comme la vitesse

et le quantum des développements de la vaccination (de leur efficacité par rapport aux nouvelles mutations virales) à l'échelle mondiale, l'ouverture de notre accès aérien et une certaine efficacité de notre transporteur national ainsi que la gestion de cette reprise économique anémique», l'expert financier annonce que nous allons probablement terminer 2021 «bien plus faiblement que prévu, et le marché boursier jauge clairement cela à travers les prix actuels».

À cet instant T, conformément aux estimations de réservation antérieures de l'IATA, en contraste avec les niveaux d'avant la crise, le scénario de base mis en avant par Anneau prévoit l'arrivée d'au moins 123 000 touristes au quatrième trimestre de cette année (ce qui constitue 40 % des arrivées du dernier trimestre de 2018) pour un total de plus de 130 000 touristes en 2021. Selon Amit Bakhritha, une poussée sera probable lorsque les pays ouvriront leurs frontières avec une forte reprise des voyages internationaux d'ici au quatrième trimestre de 2022. Étant donné le contexte actuel et cette nouvelle déception pour notre industrie touristique, l'analyste financier estime que «même une croissance du PIB nominal de +3 % serait un chiffre satisfaisant sur le plan de la croissance économique».

DE NOUVELLES RESTRICTIONS À PRÉVOIR ?

Outre la France, l'Inde, La Réunion l'Afrique du Sud et l'Arabie saoudite, qui figurent parmi nos marchés touristiques les plus importants, ont aussi imposé des restrictions de voyage envers la destination mauricienne. Face à la menace que d'autres pays leur envoie le pas, le Dr Bhavish Jugurnath explique que le variant Omicron, bien que peu connu jusqu'ici, a déjà causé la panique dans plusieurs pays européens. De par son taux élevé de transmission et sa faible pénétration par les vaccins, les experts sont d'avis qu'Omicron va avoir un impact important sur la reprise économique mondiale. Avec la montée en puissance du nouveau variant dans certaines zones du globe, l'économiste confie qu'il se pourrait bien que d'autres pays ferment leurs frontières tout en imposant des restrictions de voyage vers Maurice. Malgré un taux de contamination élevé et la possibilité réelle qu'un «nombre croissant de pays édictent de telles restrictions envers notre pays», Amit Bakhritha relativise en mettant en avant la «gravité relativement légère associée à cette nouvelle mutation». Dans cette optique, il estime que les restrictions seront de courte durée au cas où Omicron «serait étiologiquement plus convergent vers une grippe virale que vers une version plus néfaste et plus résistante au vaccin que le variant Delta».

POURRA-T-ON TENIR LE CHOC ÉCONOMIQUE ?

Étant donné le manque d'informations disponibles sur le variant Omicron et sur la durée des restrictions liées au voyage, la question qui mérite d'être posée concerne la capacité du secteur touristique mauricien à absorber un potentiel nouveau choc économique. Réagissant à ce propos, Amit Bakhritha déclare que ce choc peut être contenu en prenant en considération les ressources disponibles pour une reprise prolongée. Même s'il reconnaît que certains peuvent péricliter tandis que d'autres en sortent plus forts, il affirme que «les hôteliers, plus réalistes tout en étant optimistes, étaient conscients qu'une forte reprise aurait été très improbable au début (2021 et 2022) et auraient donc adapté leurs structures de capital, leurs modèles commerciaux et leurs bilans en conséquence».

Le Dr Bhavish Jugurnath semble partager son avis en faisant ressortir qu'il faudra désormais compter avec l'arrivée de nouveaux variants, dont certains qui pourraient être plus virulents et contagieux

que d'autres. Étant donné l'expérience acquise avec le variant Delta, l'économiste annonce que l'économie ne sera pas nécessairement perturbée au vu de notre capacité à nous adapter. Pour cause : les modifications apportées à la chaîne d'approvisionnement pour contrer le Delta devraient aussi servir à lutter contre Omicron. De plus, le temps de réaction global, plus court que celui lié au variant Delta, laisse présager que nous sommes dans une meilleure position pour absorber les chocs liés à Omicron.

Néanmoins, il faudra quand même suivre l'évolution de son niveau de dangerosité. S'il est similaire à celui de Delta au troisième trimestre, les analystes de Goldman Sachs prévoient une baisse dans le PIB mondial de 0,4 % en 2022, voire pire si la croissance économique connaît d'autres baisses de régime. Dans le cas contraire, si le nouveau variant est contagieux, mais beaucoup moins dangereux que le Delta, l'économie mondiale devrait enregistrer une croissance. Concernant Maurice et son secteur touristique, qui contribue à hauteur de 14 % du PIB, suivant l'annulation de la période phare de décembre, le pire scénario serait «une baisse de 3 % à 4 % l'année prochaine, dépendant de la durée de la crise», estime le Dr Bhavish Jugurnath.